

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4' »  
UN AN. . . . . 8' »



## Sommaire :

Causerie, LUCIEN. — Les courses de Charbonnières. — Chronique parisienne, H. DOTRENS. — A ma charmante voisine en chemin de fer, (poésie), Jules BAUDOT. — En plein vent: croquis bohémien, Saladin CALAS. — Lettres de l'Exposition, TERRIER. — Chronique de parfumerie littéraire: les odeurs dans l'œuvre de Zola, Jean KIRI. — Société de tir de Montpellier. — M. de Chavange (suite), J. DARCIER. — Revue financière hebdomadaire.

## CAUSERIE

Mon cher Directeur,

C'est la dernière lettre que je vous adresse de Paris, car après trois semaines de séjour, il me faut songer à réintégrer mon domicile suivant le langage employé au Palais.

Aurais-je au moins vu l'Exposition? Ce serait prétentieux de le prétendre. Je n'oserais pas même dire que je l'ai entrevue, car six mois, voire un an, ne suffiraient pas à examiner dans ses détails les merveilles étalées.

On tombe toujours, dit un proverbe, du côté où l'on penche. Je penche du côté artistique, je suis donc tombé naturellement de ce côté. La meilleure partie de mon temps a été absorbée par la sculpture et la peinture. Une fois entré dans la galerie réservée aux Beaux-Arts, je n'en pouvais plus sortir. Quel est le chiffre des tableaux et des statues exposés? Je ne sais, mais ils doivent se compter par milliers. Ce ne sont pas tous à coup sûr des chefs-d'œuvre — il y en a cependant un nombre respectable surtout dans les expositions centennale et décennale. — Ça été pour moi, il en sera pour vous, une véritable satisfaction de voir les originaux des tableaux et des statues, que je ne connaissais que par la reproduction en gravures. Une exposition — comme celle dont je parle — a un attrait spécial que n'a pas une exposition annuelle puisqu'elle fait passer sous vos yeux les travaux accomplis par les artistes dans une période d'un siècle et qu'elle permet de faire une étude comparative entre les artistes des divers pays. Les peintres français m'ont paru avoir la supériorité. En sculpture, cette supériorité est incontestable. Quelques-uns de nos sculpteurs sont des maîtres de l'avis de tous les critiques, la période que

nous traversons marquera dans les annales de la sculpture.

Je dois dire cependant que la sculpture italienne obtient un immense succès auprès des femmes principalement.

Les Italiens font de *chic* des statuette — plutôt que des statues — qui sont d'une rare habileté d'exécution. C'est par exemple une tête d'enfant joufflu sous un vaste chapeau de paille, ou une adorable femme façon Grévin, enveloppée dans un voile de dentelle en quelque sorte transparente, dont tous les détails du dessin, sont reproduits avec une rare délicatesse. Ce n'est pas de l'art dans la haute acception du mot, mais si je puis m'exprimer ainsi des brimborions artistiques réellement délicieux, qui sont mis en relief par un marbre d'une blancheur éblouissante. Je comprends que les femmes se laissent séduire, aussi font-elles de nombreuses acquisitions. La reproduction de telle statuette a été commandée jusqu'à vingt fois.

Si on est fier d'être Français en contemplant la Colonne, on peut être fier d'être Lyonnais en contemplant les vitrines de nos fabricants lyonnais. Le succès des soieries lyonnaises est aussi complet que possible, j'ajoute qu'il est mérité. Ces soieries sont au même titre que les tapisseries des Gobelins et de Beauvais de véritables œuvres d'art, qui provoquent l'admiration, et on se demande qu'elle est la femme qui portera telle robe cotée sept cent francs le mètre. Je ne puis entrer dans des détails et je le regrette. Je dois, ne pouvant faire davantage, me borner à une éloge d'ensemble de tous nos fabricants, qui maintiennent au premier rang notre industrie locale.

L'Exposition universelle est, pour le plus grand nombre, la révélation d'un luxe qu'on ne soupçonne pas et qui est à la portée seulement des rares privilégiés de la fortune. En bijoux, en costumes, en ameublements — en toutes choses en un mot — il y a des objets merveilleux, d'un prix insensé. J'ai vu devant moi un Américain acheter dix mille francs un service de table en porcelaine, et le marché a été conclu de la façon la plus simple du monde, comme s'il se fut agi de l'achat d'une paire de gants. L'Américain a donné son adresse au marchand, en l'accompagnant de quelques recommandations, puis tirant quelques billets de banque de son portefeuille, il les a remis comme acompte, et, le plus tranquillement du monde, il a continué sa promenade à travers l'Exposition.

Ce luxe doit griser les vaniteux. Il ne faut

point dès lors s'étonner si, par le temps qui court, être riche est le but auquel on sacrifie tout, même sa conscience. A Paris, où le luxe s'étale partout, où paraître est la principale préoccupation, on a la fièvre de la richesse. Nul n'y échappe, les artistes eux-mêmes, peintres, musiciens, etc., ne s'estiment arrivés que lorsqu'ils ont un hôtel à eux, avec quelques centaines de mille francs de bibelots inutiles. Ah! qu'il ferait rire aujourd'hui le philosophe qui disait: « Je suis riche de tous les besoins que je ne me suis pas créés. »

Mais c'est assez philosopher. J'ai dit que Paris, envahi par les provinciaux et les étrangers venus de toutes les parties du monde, avait perdu la physionomie qui le rend si séduisant. Un voyage, à l'heure actuelle, doit être uniquement absorbé par l'Exposition, il n'y a pas autre chose à voir et, quelque temps qu'on y mette, on la verra imparfaitement.

Le meilleur moyen — c'est celui que j'ai mis en pratique et je m'en suis bien trouvé — est d'aller à neuf heures à l'Exposition, d'y déjeuner — ce qui constitue un intermède de repos — et de rentrer à Paris pour dîner.

Et, à propos de repas, je ne saurais trop recommander à mes lecteurs d'éviter autant que possible — s'ils ne veulent pas être écorchés — les restaurants affublés d'un nom étranger. Ils trouveront, dans les prix fixes de quatre à cinq francs, des établissements où on est très convenablement servi, à la condition toutefois de prendre la précaution d'avancer d'une demi-heure l'heure du repas. A onze heures toutes les tables sont vides, à midi on se bat pour en conquérir une, et les garçons ahuris ne savent à qui répondre.

Puisque le *Passe-Temps* a un correspondant spécial, qui veut bien se charger de rendre compte de l'Exposition, je n'en parlerai pas davantage, et je prie mon confrère de me pardonner d'avoir marché sur ses plates-bandes.

Ma conclusion est qu'il ne faudrait pas avoir quelques centaines de francs dans sa poche pour ne pas aller voir une exposition qui de l'avis de tous est une merveille à laquelle nulle des expositions qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ne saurait être comparée. Il paraît même impossible qu'on fasse mieux. Je l'ai déjà dit, mais je tiens à le répéter, le caractère particulier de cette exposition est la gaité, on s'est préoccupé de cette question et on l'a résolue de la façon la plus complète.

Dès les premiers pas faits au Trocadéro on a

le sentiment d'un plaisir en perspective et on se sent d'aimables dispositions.

« Voir c'est avoir » dit un proverbe fort sensé. A l'exposition, vous avez toujours à voir. En faisant provision de souvenirs vous vous enrichirez et cette richesse sera à l'abri des fluctuations de la bourse.

Partez donc, non la bourse, mais le cœur léger, et vous reviendrez comme je vais faire dans quelques heures, ravis et enchantés, reprendre la vie douce et calme de la province, qui a du bon, quoi qu'en disent les Parisiens, qui pour briller et sacrifier au luxe dont je parlais plus haut, se serrent parfois le ventre.

LUCIEN.

## LES COURSES DE CHARBONNIÈRES

Vous n'avez jamais supposé — j'aime à le croire — que les courses de chevaux avaient pour objet l'amélioration de la race chevaline, et vous étonneriez singulièrement les gens les plus enthousiastes de ce genre de sport, en leur apprenant tout à coup, qu'ils ont contribué à améliorer quelque chose.

On a beau répéter — sur tous les tons — que le cheval est la plus belle conquête de l'homme, il est prouvé — d'une manière péremptoire — que l'homme fait passer beaucoup d'autres conquêtes avant celle-là, et que si l'on interdisait l'accès des courses à l'élément féminin, en même temps qu'on en bannirait le jeu et les paris, messieurs les jockeys seraient assurés de courir devant des tribunes absolument vides.

Le jour où, poussé par le démon du jeu, (*vieux style*) vous avez laissé tomber dix francs dans la sacoche d'un bookmaker plus ou moins honnête, ou risqué un louis sur le tableau du pari mutuel, vous ne vous êtes guère inquiété si *Bégonia* devait le jour à *Plutus* et à *Belle-Etoile* et si *Fragonard* était véritablement le fils de *Dollar* et de *Limande*.

Tout au plus vous êtes vous demandé en vertu de quel atavisme, l'on avait donné à un pur sang, le nom du peintre attiré des panneaux galants de la Régence et à sa mère, celui d'un poisson avantageusement connu pour sa platitude.

Les prétentions de la *Société d'encouragement* se sont traduites — jusqu'à ce jour — par un nombre incalculable de bras rompus et de jambes brisées, à ce point qu'une course n'est réellement intéressante que lorsque deux ou trois jockeys sont rapportés au pesage, à demi assommés.

La fête est des mieux réussies — par exemple — quand un cheval s'est irrémédiablement couronné à la banquette irlandaise.

La *Société des courses d'ânes* de Charbonnières ne fait pas entrer dans son programme la dislocation plus ou moins complète de la race humaine : les fémurs restent intacts et les tibias sont scrupuleusement respectés !

Les jockeys ne courent d'autres dangers que celui de se laisser choir sur une piste gazonnée, moelleuse comme un tapis d'Aubusson, et cela aux joyeux éclats de rire d'une foule qui prend toujours parti pour le coursier.

L'âne — disons-le tout bas pour que les chevaux ne nous entendent pas — a tant de qualités, qu'il n'est plus perfectible.

Ne criez pas au paradoxe : ce qui manquait jusqu'ici à maître Aliboron, c'était précisément un théâtre où il lui fût permis de mettre en lumière, ses inestimables qualités.

Ce théâtre est trouvé : c'est le champ de courses.

Joli, vif, hardi, dispos et gaillard, voyez-le arriver en famille — je veux dire : escorté de la famille de son propriétaire — son poil est brillant, lustré, ses oreilles frémissantes et souples, sa queue fait le balancier.

Interrogez ses grands yeux — profonds et songeurs — vous y trouverez un étrange mélange de malice et de bonté !

Comparez — s'il vous plaît — cet âne libre choyé, fêté, caressé, à celui que la servitude transforme en un souffre-douleur et dont nous faisons jadis l'objet de nos risées et de nos colères.

Je dis « jadis » car il faut bien espérer — la Société des Courses de Charbonnières aidant — que la réhabilitation de l'âne est proche.

Ce n'est plus « le maudit, le pelé, le galeux » dont les coups de triques payaient les éclatants et loyaux services, c'est un compagnon fidèle, patient, infatigable, d'une sobriété exemplaire : une poignée de paille lui suffit.

Delille l'a dit, il y a longtemps déjà :

De tous nos serviteurs, c'est le moins exigeant !

Mieux partagé que le cheval — cet esclave sans noblesse qui se console aisément de sa liberté perdue — l'âne a le pied plus sûr, l'odorat plus développé, la vue meilleure, l'ouïe plus fine.

Dans ces conditions, prétendre l'améliorer encore, ce serait — évidemment — faire tort à l'homme, bien embarrassé — j'imagine — d'exhiber, pour sa part, autant de qualités.

Par quelle contradiction bizarre, le nom d'un quadrupède — aussi merveilleusement doué — devient-il une épithète injurieuse et malsonnante, dès qu'on l'applique à des bipèdes qui ne sont — en général — ni sobres, ni travailleurs, ni patients !

Combien de fois — au lycée — à l'époque néfaste où nous mangions du Grec, par la racine, n'avons nous pas honteusement courbé la tête, sous l'anathème d'un professeur exaspéré qui nous traitait tout crûment « d'ânes bâtés ! »

Il n'est pas jusqu'au « coup de pied de l'âne » qu'on ait déclaré plus humiliant que celui du cheval : l'orgueil humain a d'innombrables préférences.

Dites d'un homme : c'est un aigle ! c'est un lion ! il s'en montrera excessivement flatté ; comparez-le à un âne, et — si peu infatué qu'il soit de son mérite — vous le verrez accueillir cette comparaison avec le plus souverain mépris.

En vieillissant, l'âne devient méditatif.

Je n'ai jamais pu rencontrer — par les chemins — un de ces philosophes à longues oreilles, sans me demander — avec inquiétude — ce qu'il pensait de l'homme.

Il m'a toujours paru qu'il devait en avoir une triste opinion et le tenir en piètre estime.

Je n'ouvrirai pas une enquête à ce sujet, d'abord parce que j'aurais trop de peine à la fermer, ensuite parce qu'elle ne tournerait probablement pas à notre gloire.

Je n'affirme pas — notez-le bien — que tous les ânes sont des petits saints, la perfection absolue n'est pas plus du monde *asinique* que du nôtre.

Sous le rapport de l'entêtement, ils jouissent d'une réputation déplorable : c'est même leur principale jouissance !

A l'égard de leur vertu, il y a bien quelque chose à dire : originaires de l'Orient, ils en ont gardé les mœurs aussi primitives que... décollées.

Leurs ébats — *coram populo* — nous font assister parfois à des écarts libidineux, sur la bizarrerie desquels je crois inutile d'insister.

Ce sont précisément, cet entêtement d'une part, ces écarts de l'autre, qui donnent aux courses d'ânes une somme d'imprévu suffisante à dérouter tous les calculs.

Les martingales les plus fantastiques ont chance d'y réussir ; témoin ce joueur heureux qui — pour avoir placé cinq francs sur l'*Outsider Coquette*, complètement délaissée à la cote — fut agréablement surpris d'en retirer cent quarante-cinq au pari mutuel.

Et maintenant, messieurs les parieurs, faites vos jeux ! comme on dit à Monaco.

Voici les vainqueurs de l'an passé : *Erêbe*, *Salem*, *Rosette*, *Quand-Même*, *Saida*, *Co-*

*quette*, près d'eux *Kachmyr*, *Mao*, *Pépé*, *Fanchette*, *Jean-Marie*, *Missaout* et beaucoup d'autres qui — à défaut de chardons — rêvent de cueillir des lauriers !

Un bruyant concert se fait entendre, des voix étranges s'élèvent de toutes parts, sautant — avec une facilité extraordinaire — d'un octave à l'autre.

La course commence !

Pierre BATAILLE.

## CHRONIQUE PARISIENNE

En fait de nouveautés, nous sommes vraiment comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir. A l'horizon nous n'avons que des reprises, des reprises et encore des reprises. Seul le Château d'Eau nous promettait, à sa réouverture, une œuvre de Verdi : *Pour la Patrie*, opéra que nous ne connaissons pas encore à Paris, et, tout à coup, on apprend que la pièce ne passera que dans trois semaines, l'ouvrage n'étant pas au point. D'ici là le Château d'Eau aura de nouveau fermé ses portes, selon toute probabilité, et *Pour la Patrie* ajourné à cet automne, pour cause de chaleur !

Nous n'aurons donc pas le plaisir d'applaudir Capoul dans *Jocelyn* !

La Renaissance monte en ce moment *Une Mission délicate*, la charmante comédie de M. Alex. Bisson. Les principaux rôles sont distribués à MM. Saint-Germain, Bonnet, Regnard et M<sup>mes</sup> Alice Berthier et Vogel.

Disons, en passant, que *Mam'selle Pioupiou*, la très amusante pièce de M. Bisson, qu'on joue en ce moment à la Porte-Saint-Martin, sera représentée en septembre à Lyon, Bordeaux, Marseille et Bruxelles.

Les Menus-Plaisirs tiennent un véritable succès avec le *Petit Ludovic*.

Les théâtres ont à lutter actuellement contre tous les spectacles qui ont lieu en plein air : cirques, concerts, courses de taureaux, etc., sans oublier le célèbre *Buffalo Bill's roild C V*, qui réalise à lui seul des recettes à faire pâlir celles de l'Opéra.

L'attrait de ces exercices si variés et si hardis s'exerce, en effet, irrésistiblement sur tous les Parisiens comme sur tous les étrangers visiteurs de l'Exposition. Il ne s'agit pas là d'un simulacre — plus ou moins approximatif comme nous en offrent certains autres spectacles, — mais c'est la reproduction rigoureusement exacte et, par suite, réellement instructive de la vie des prairies du Far-West.

L'Hippodrome tient en ce moment une attraction de premier ordre avec son lion cavalier, et je crois fort que les débuts de la belle Alexandra Martens, au Nouveau Cirque, comme écuyère de haute école, n'enlèveront pas la foule qui vient chaque soir assister aux exercices du roi du désert.

Pour terminer, permettez-moi de vous citer une amusante anecdote que j'emprunte à la *Neue Musikzeitung* de Stuttgart, journal qui consacre son dernier numéro à des souvenirs sur Schubert.

« Une après midi que Schubert et le D<sup>r</sup> Lachner, le vénérable compositeur, ami intime de Schubert, se promenaient ensemble dans les environs de Vienne, ils firent la rencontre du chanteur Siebert, plus connu pour son insupportable forfanterie que pour son talent de basse profonde. Siebert continua sa route avec les deux compositeurs, bien contre leur gré. Ils eurent beau prolonger leur course, s'enfonçant dans les taillis, escaladant les coteaux, dans l'espoir de lasser l'importun, celui-ci ne les quitta pas d'une semelle. N'y tenant plus, ils résolurent d'employer, pour se débarrasser de lui, le seul moyen qui eut quelque chance de réussite, c'est-à-dire de le prendre au piège de l'amour propre.

« Arrivés au sommet d'une colline assez élevée et dont les versants étaient boisés, Schubert et Lachner prièrent Siebert de leur faire entendre de sa splendide voix d'acier quelques *lieder* et les derniers airs dramatiques de son répertoire. Le chanteur, vivement flatté de la requête, se mit en devoir d'y acquiescer, mais les deux amis l'interrompirent, lui demandant la permission d'aller l'écouter... à distance, dans le bois, où sa voix, répétée par l'écho, produirait assurément un effet magique. Siebert y consentit avec joie. L'orgueilleuse basse chanta ainsi pendant une demi-heure devant la belle nature, tandis que les deux compositeurs regagnaient tranquillement la capitale. »

*Acta est fabula.*

H. DOTRENS.

## EN PLEIN VENT

CROQUIS BOHÉMIEN

La *Peyne* roule un mince filet d'eau vers le fleuve tout près. Sur chaque rive, une large pelouse; l'une bordée de maisons et de jardins; l'autre, limitée par une route plantée au haut d'un mur. En face, un pont en pierre au haut, neuf, large, bien assis. En amont, un bouquet de grands peupliers ombrageant une pelouse montante, délicieuse. A cet endroit, la rivière fait un coude, disparaît, et la vue s'en va dans la campagne, à cette époque tapissée de vignes, franchit la ligne du chemin de fer, et, plus loin, s'arrête à quelques kilomètres, sur des collines boisées où se montrent çà et là de blancs grangeots discrets, semblant sommeiller; puis, par dessus, un gigantesque mur de montaignes bleues dans l'éloignement sur le ciel.

Les citadins, la plupart bourgeois enrichis par le commerce, digérant un honnête souper, se promènent. Tous s'arrêtent accoudés sur le parapet qui longe la *Peyne* en face de la berge habitée par les *Caragues*.

C'est si gai! et puis, cela distrait de regarder ce qui se passe là-bas, dans ce grouillement de loques.

\*\*

Sur la rive droite, un tas de chariots disloqués, d'un ordre composite, où l'on retrouve un peu de tous les véhicules connus; tenant du fourgon par leurs toiles en guise de toit, de la charrette par leur construction lourde et grossière, de la voiture par les semblants de ressorts qui n'empêchent pas, bien sûr, les cahots; de ces pauvres choses enfin dont la vue soulève le cœur.

Entre ces toiles usées, pourries, trouées et rapiécées cent fois, un fouillis de gens petits,

grands, de tout sexe, dans la nudité abominable des chiffons crasseux et effilochés, les uns estropiés, d'autres ivres, s'agitent, dans la misère et l'orgie du vin, s'agitent, dansent enlacés deux à deux, accouplements de sordidité hideuse, aux sons éraillés d'un orgue de barbarie.

Lorsque la danse cesse, l'orgue serine une romance que braille tout ce monde en liesse.

La polka suit la chanson. Ainsi pendant des heures.

\*\*

Quand l'artiste nomade a fermé sa boîte à musique, chacun se dirige vers son fourgon.

Les gamins courent pendant que les mères volent la litière aux bêtes qui paissent sur la berge pour s'en faire une litière à elles.

Les mâles ne tardent pas à suivre leurs femelles; ils zigzaguent un peu et se frottent, d'un revers de main, la salive épaisse bavée entre deux couplets et collée au coin de leurs lèvres violacées.

C'est toute leur toilette de nuit.

Sous les toiles sans nom comme sans couleurs, s'allument quelques lumières; alors, les ombres grandies, monstrueuses, fantastiques, se dessinent, s'allongent, se replient, s'agitent, puis s'éteignent dans un souffle.

Peu après, le silence enveloppe tout; les bons bourgeois sont depuis longtemps dans leurs lits; les chiens sommeillent sous les chariots; chevaux et ânes broutent paresseusement quelques herbes d'un air qui semble dire: «*Toujours de même!* »

A peine si, de temps à autre, on entend les criaillements d'un marmot; puis le chuchotement d'un homme ou d'une femme coupé par le grincement d'un ressort.

Saladin CALAS.

## A MA CHARMANTE VOISINE

EN CHEMIN DE FER

Assis dans le wagon près de vous je vous touche,  
Si bien que par moments l'air pur de votre bouche  
Vient me faire songer au parfum du lilas;  
Sur votre lèvres éclot un beau sourire las  
Et vous vous renversez au fond de la voiture,  
Peut-être un peu — qui sait? — pour voir mon écriture.

O défaut de la femme! ô curiosité!  
Combien tu sers l'amour auprès de la beauté!  
Tant mieux si vous lisez: vos doux yeux de gazelle  
Se baisseront bien vite alors, Mademoiselle,  
Et j'aurai le plaisir furtif et délicat  
De suivre votre teint du mat à l'incarnat.

Je ne vous connais pas. Une dame est en face, —  
Votre mère sans doute, — elle a baissé la glace  
Et regarde au dehors les arbres défilier;  
Vous semblez aimer mieux rêver que lui parler.  
Je ne vous connais pas — mais vous êtes si belle!  
Dans votre cher cou blanc cette mèche rebelle,  
Sous le vent du trajet, frémit à chaque instant,  
Puis votre mol sourire est si doux, si tentant...  
Je ne vous connais pas — et pourtant je vous aime!  
De l'amour, je l'ai dit!

Hélas, la vapeur blême  
Fusant à jets pressés, s'étend sur les buissons;  
Par ses fougueux efforts, follement, nous glissons  
Vers le but qui nous fit ici monter ensemble. | ble?  
Ce train est bien trop prompt; dites? que vous en sem-  
Dans une heure, arrivés, nous nous séparerons!  
Seul, ensuite, Dieu sait si nous nous reverrons!  
Voilà qui rend amer tout cœur, même très ferme:  
Le plaisir est si court qu'on en prévoit le terme!

Donc, sachant qu'ici-bas, tout état doit changer,  
Je fixe dans ces vers mon bonheur passager  
Pour glisser, au départ, dans votre éventail rose  
Afin que vous sachiez, Sensitive mi-closé, —  
Vous qu'on ne doit jamais toucher, même à genoux —  
Qu'une heure un Papillon fut amoureux de vous.

Jules BAUDOT.

## LETTRES DE L'EXPOSITION

Paris, le 16 juillet.

La tour Eiffel et le 14 juillet. — L'Exposition d'agriculture. — Le roi Kalakaua.

Il y avait moins de monde qu'à l'ordinaire à l'Exposition pendant la journée de dimanche: 146,000 personnes seulement alors que la moyenne des jours de fête est de 260,000. La revue de Longchamps et la pluie ont fait naturellement du tort au champ de Mars. Les petits paniers à provision ont été transportés comme à l'ordinaire dans les galeries et dans les kiosques, mais au grand désespoir des amateurs on n'a pu les étaler sur le gazon trempé par l'orage. On prendra la revanche dimanche prochain.

Le croirait-on? Le spectacle des illuminations et des feux d'artifices, contemplé du haut de la tour Eiffel pendant la soirée de dimanche, n'avait rien d'extraordinaire. Il y avait cependant des milliers et des milliers de personnes entre neuf et onze heures du soir sur le sommet du monument de M. Eiffel, bien qu'il en coûtât ce jour là, la modeste somme de dix francs pour en faire l'ascension. Sur la seconde plateforme le coup d'œil en valait la peine, mais sur la troisième, à 275 mètres, on ne voyait guère que de minces filets de lumière. Les feux d'artifices ressemblent à de vagues auréoles. Mais si l'on voit assez mal à cette hauteur, on entend à merveille le bruit des pétards, le bombardement et le sifflement des fusées.

\*\*

Il y a une promenade fort pittoresque et fort instructive à faire pour les visiteurs de l'Exposition qui ne craignent pas la fatigue.

C'est de longer les immenses galeries de deux kilomètres qui s'étendent sur deux lignes parallèles au quai d'Orsay, depuis l'esplanade des Invalides jusqu'au Champ de Mars. On commence par la série des pavillons d'agriculture étrangère, pour arriver aux galeries si intéressantes de l'agriculture française. L'Exposition du ministère de l'agriculture, celles de l'Institut agronomique, des écoles pratiques d'agriculture, des machines agricoles, etc., sont des plus curieuses. A l'intérieur l'œil du profane lui-même est agréablement satisfait par les peintures ornementales de MM. Chaperon et Jambon, qui se marient aux feuillages naturels, aux vignes et aux fruits.

Les galeries de l'agriculture d'ailleurs coupées, çà et là, par des modèles de boulangeries, de crémeries, de beurrieres de tous les pays. On en place un peu partout, même sur la berge de la Seine, où le pavillon espagnol, le pavillon de la balnéothérapie, de la pisciculture, des Chambres de commerce offrent de nombreuses curiosités aux visiteurs.

Pour parcourir toutes les galeries du quai d'Orsay sans sortir de l'Exposition, il faut traverser deux passerelles assez étroites. Les jours de fête c'est un spectacle amusant d'y voir grimper la foule avec les paniers à provisions; il a fallu y installer des gardiens de la paix pour empêcher des scènes de désordre de s'y produire. Tout le monde voulait monter à la fois, et arrivés au sommet de la passerelle on rencontrait le flot des visiteurs venant en

# PIANOS

G<sup>de</sup> Manufacture Aurand-Wirth  
Lyon, Rue de la République, 48, (entresol)  
GRANDE MÉDAILLE D'OR 1887

FABRIQUE à Monplaisir-lès-Lyon  
FOURNISSEUR DU CONSERVATOIRE

Pianos neufs depuis 450 fr.  
Grands pianos résonnateurs, cordes croisées. —  
Grands choix de pianos Pleyel. — Harmoniums. —  
Excellentes occasions. Réparations, Echanges Accordés  
LOCATIONS DEPUIS 7 FRANCS PAR MOIS  
Vente au comptant Escompte considérable. Tous les instruments sont garantis 20 ans.  
Vente à crédit depuis 6 fr. par semaine.

**PRÊTS D'ARGENT** sur signature, long terme, 5 %. Rien à payer d'avance. —  
Ecrire Crédit Financier, 1, place des Perchamps Paris. Timbre pour réponse.

**VENTE ET EXPÉDITION**  
et Expéditions au dehors de toutes les

## Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

**LYON**

Concessionnaire des eaux d'Evian-les-Bains source Cachat), en bonbonnes de 10 à 25 litres.

En vente chez tous les Libraires

## ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'*Astronomie populaire* offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'*Astronomie populaire* a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,  
26, rue Racine, PARIS.

sens inverse. Il y a maintenant des barrières qui fixent le passage pour la montée et la descente. La passerelle du pont de l'Alma est à elle seule une curiosité. C'est une sorte de pont suspendu, dont les extrémités seules reposent sur des échafaudages en bois, et dont la solidité est assurée par un arc immense qui s'élève dans l'air, orné de drapeaux multicolores.

\*\*\*

Les rois et les empereurs exotiques se donnent rendez-vous à l'Exposition. Nous avons dimanche à la revue, rangés par ordre de présence le roi d'Annam et les princes sénégalais. Nous allons avoir dans quelques jours le shah de Perse et des fêtes les plus brillantes vont être données en son honneur.

Il y a paraît-il dans une île éloignée de l'Océanie, un souverain qui est fort contristé de ne pas assister à nos réjouissances : c'est David Kalakaua « roi de l'archipel Hawaïen par la grâce de Dieu. » Ce souverain a fait passer son royaume de la plus profonde barbarie à un degré de civilisation remarquable. Il gouverne son pays avec un ministère responsable devant une Chambre des nobles et une Chambre élue par le suffrage universel. Il paraît qu'à Hawaï le régime parlementaire fonctionne avec une régularité parfaite et qu'il ne traverse pas la même crise que chez nous.

Le roi Kalakaua ne pourra pas venir, mais il a envoyé son portrait qui figure en bonne place au pavillon d'Hawaï. Très curieuse, d'ailleurs, cette exposition océanienne. On y voit des reliques de la barbarie, et les utiles produits d'une culture perfectionnée. A côté des armes sauvages, des manteaux de plumes on y remarque les sucres et les cafés des riches planteurs. Hawaï est riche, les finances sont prospères, la sécurité absolue. Des tableaux de statistique nous montrent qu'il n'y a plus maintenant un seul homme ou une seule femme qui ne sache lire et écrire.

L. TERRIER.

Aujourd'hui que l'Exposition est vraiment terminée, les trains de plaisir répandent déjà dans Paris une grande partie de nos populations.

Après les premières visites à la tour Eiffel, ce sont les théâtres qui offrent le plus d'attrait aux voyageurs, et parmi tous, nous n'hésitons pas à recommander à nos lecteurs le théâtre de l'Ambigu-Comique, le plus ancien et le plus célèbre des théâtres du boulevard. C'est ce théâtre qui a remporté en ces derniers temps les plus grands succès populaires nouveaux, tels que le *Fils de Porthos*, les *Mystères de Paris*, *Martyre*, la *Porteuse de pain* et *Roger la Honte* qui, après plus de cent cinquante représentations, fait encore courir tout Paris.

*Roger la Honte* est la première pièce que le prince et la princesse de Galles ont voulu voir, à leur arrivée à Paris.

Détail à noter et qui a son importance: le théâtre de l'Ambigu est le meilleur marché des théâtres de Paris : le prix des places est de 1 à 5 francs.

Autre détail : la salle est entièrement éclairée à l'électricité; c'est dire qu'on y jouit d'une température toujours modérée.

Jamais théâtre ne fut plus fortuné ! Succès sur succès, telle est la devise de l'excellente troupe de l'Ambigu-Comique.

## CHRONIQUE DE PARFUMERIE LITTÉRAIRE

Les odeurs dans l'œuvre de Zola.

L'eusse-t-on cru, lecteur ! que parmi les romanciers contemporains, Zola fût en réalité le plus odoriférant ?... Rien n'est pourtant plus véridique et plus exact. Son œuvre est comme un perpétuel renouveau panaché de parfums et de.... miasmes.

Avant Zola, la langue des odeurs était pauvre : il l'a prodigieusement enrichie ; il a poussé aussi loin que possible la notation de ce groupe particulier de sensations, de cette manière originale de sentir, longtemps regardée comme inférieure et purement animale par les romanciers idéalistes. Il en a curieusement analysé les substances les plus fines, il a rendu tous les frissons avec un bonheur d'expression dont la lecture seule de certaines pages de la *Faute de l'abbé Mourel*, du *Ventre de Paris* et du *Leve* peut donner une idée. Parfois même le procédé et presque la recette sont trop visibles : l'émotion sincère dégénère en virtuosité. Mais ces passages n'en sont que plus curieux et plus instructifs pour le psychologue qui veut surprendre le secret de l'artiste, trouver la formule de son tempérament et de son talent.

« Pour Zola, toute chose a son odeur : le tout est d'y faire attention et d'avoir bon nez. »

A chaque instant, nous baignons dans une atmosphère alourdie de miasmes nauséabonds ou diluée de parfums enivrants. A chaque page, et dans certaines pages presque à chaque ligne, ce ne sont d'un côté que senteurs, arômes, essences, effluves, fumets ; de l'autre, que fumiers, pourritures, puanteurs, pestilences, infections, fétidités, relents, qui soulèvent le cœur de dégoût. Les distillateurs de quintessence qui se flattent d'avoir mis en flacon les esprits odorants des choses, s'ils veulent garder leur illusion, feront bien de ne jamais lire Zola ; ils sortiraient de cette lecture confus et humiliés, à voir combien leur collection est encore pauvre et incomplète.

.... Pour Zola, le signalement d'un objet ou d'une personne n'est complet que s'il a noté d'un mot expressif l'odeur qu'il exhale. Dans quelque milieu qu'il nous conduise, on peut être sûr qu'il nous en fera respirer toutes les émanations.

« On pourrait appliquer à ses personnages, avec une variante, le proverbe : Dis-moi qui tu hantes, mais ce que tu sens, et je te dirai qui tu es. »

Mais c'est surtout dans le *Ventre de Paris* que le procédé s'accuse jusqu'à l'exagération et l'in vraisemblance. Toute cette population grouillante des Halles emporte dans les plis de ses vêtements les senteurs, mais surtout les miasmes et les puanteurs de cet énorme entassement de victuailles.

Claire, la cadette de la mère Méhudin, la blonde poissonnière qui fait songer à un Murillo souvent décoiffé, répand autour d'elle « une odeur de frai, une de ces odeurs épaisses, qui montent des joncs et des nénuphars vaseux, quand les œufs font éclater les ventres des poissons pâmés d'amour au soleil. »

Lisa, la belle charcutière de la rue Rambuteau, « n'avait pas l'odeur de marée pimentée et de haut goût » qu'exhalait sa rivale, la belle Normande : elle sentait la graisse, la fadeur des belles viandes »

Florent, le tendre utopiste humanitaire, le doux révolutionnaire égaré dans l'administration des Halles, « emportait partout avec lui la poissonnerie dans ses vêtements, dans sa barbe, dans ses cheveux. »

Françoise, la brave maraîchère de Nanterre, « sentait la terre, le foin, le grand air, le grand ciel. »

Cadine, l'enfant gâtée des Halles, la délicieuse bouquetière, « sentait bon des pieds à la tête. Elle était un bouquet tiède et vivant. »

Le croquis de la Sarriette, la non moins adorable fruitière, s'achève aussi par le signale-

ment de son odeur caractéristique : « Sa bouche était comme peinte et parfumée de quelque fard du sérail. Une odeur de prune montait de ses jupes. Son fichu mal noué sentait la fraise. »

CONCLUSION :

Le parfum est comme l'âme subtile des choses, la seule qu'un matérialiste puisse admettre : les corps émettent réellement des particules odorantes qui nous enveloppent de leurs caresses ou de leurs rudes attouchements. Des vagues d'effluves viennent perpétuellement battre contre nos narines ; par elles, les choses pénètrent en nous et nous tiennent sous leur influence. Elles nous parlent un langage que l'esprit ne comprend pas toujours, mais que les sens entendent à merveille : langage obscur, mystérieux, qui ne se résout certes pas en idées précises, mais en sensations, en émotions, en désirs, en répugnances, en sympathies, et en aversions.

De tout quoi, il résulte qu'Emile Zola est non seulement un fécond écrivain, un analyste subtil, mais encore un philosophe tout à la fois naturaliste et doué d'un nez... idéal.

Jean KIRI.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 21 juillet, le matin, exercices de tir des sociétés de gymnastique : *Les Touristes Lyonnais, La Lyonnaise, La Vigilante Fraternelle, La Sentinelle et Les Enfants du Rhône*. L'après-midi, concours mensuels à la carabine (200 mètres) et au fusil Gras (300<sup>m</sup>) réservés aux sociétaires.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

MONTPELLIER

M. Odezenne, ex-directeur du théâtre de Montpellier, vient d'être traduit devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation de banqueroute simple.

M. Delrat, primitivement nommé directeur du théâtre ne remplissant pas toutes les qualités voulues, le Conseil municipal a procédé à son remplacement en nommant M. Miral ex-directeur des théâtres de Dijon et Rouen.

GEORGES DE CHAVANGE

(Suite)

— On dirait que je suis touché par la grâce. Je n'ai pas encore rompu avec le monde et ne suis pas mûr pour les joies du ciel.

En causant ainsi à bâtons rompus, on était arrivé à Donancourt. Emma regardant malicieusement M. de Chavange lui dit de sa petite voix moqueuse : n'allez pas plus loin, nous serions désolées de vous compromettre aux yeux de vos anciens vassaux.

Mais il resta à nos côtés jusqu'au moment où nous descendimes de voiture.

Cette rencontre m'a donné de grandes distractions pendant la messe ; l'image de Georges était sans cesse présente à ma pensée et les prières sans chaleur qui s'échappaient de mes lèvres, n'ont pu l'éloigner. Que Dieu me pardonne !

18 septembre.

Il a trouvé le chantier désert : les ouvriers fond le lundi. Il se met à tonner contre cette déplorable habitude. Nous nous associons à sa vertueuse indignation, bien qu'en notre for intérieur les malheureux couvreurs soient moins coupables que certains favorisés du sort, dont l'existence est un lundi perpétuel.

Mais, ainsi est le monde dont je fais l'apprentissage.

Pourtant, M. de Chavange n'est pas un égoïste. Il en a donné la preuve dans une seconde tirade sur les ouvriers, terminée par cette réflexion : Après tout, les pauvres diables n'ont pas tort de s'amuser de temps à autre, la vie est si dure pour eux !

— Bien ! M. de Chavange, voilà qui me raccommode avec vous.

Emma le prend à partie, à propos de l'escorte qu'il nous a faite, la veille, et le raille du respect humain dont il a fait preuve. Il ne se démonte pas : On peut, dit-il, l'attaquer sur son manque de dissimulation ; jamais, au sujet de la franchise. S'il savait mieux cacher ses défauts, il n'aurait pas la réputation que lui ont faite les Pharisien de Château-sur-Loué. Le jour où il croira, il entrera à l'église sans souci du qu'en dira-t-on ?

La réponse est crâne. Je suis heureuse de ne m'être pas trompée sur le compte de M. de Chavange qui ne tardera pas à rentrer dans la bonne voie, si on s'en donne la peine.

19 septembre.

Nous sommes en grande tenue pour recevoir M. de Chavange. Ainsi, à la veille d'une prise d'armes qui doit décider du sort de la campagne, les soldats attendent anxieux l'approbation ou les reproches du chef. M. Georges a passé nos toilettes en revue avec la plus grande attention et les a trouvées parfaites. La satisfaction peinte sur sa figure, nous prouve que ses compliments sont sincères et nous nous sentons le courage et l'aplomb nécessaires pour affronter les critiques d'un monde parfois peu bienveillant pour des débutantes. M. Georges affirme à plusieurs reprises que nous serons les reines de la fête et que la marquise de la Brèche en séchera de dépit.

.... J'avais exprimé, jeudi dernier, le regret de ne pas connaître le théâtre de Labiche. M. de Chavange m'a apporté ses œuvres complètes et me les a offertes de la plus aimable façon. J'étais heureuse et confuse de cette attention délicate et ne sais au juste comment je l'ai remercié. Emma, souriante et gracieuse, aspirait les parfums d'un magnifique bouquet de violettes de Nice.

— M'en voulez-vous toujours de vous avoir faussé compagnie, avant-hier, lui demanda Georges ?

— Vous savez si bien réparer vos fautes, qu'on vous pardonne de suite, répondit-elle, en lui serrant la main.

A la bonne heure ! Emma sait se tirer d'affaire. Que n'ai-je son esprit d'à propos. M. de Chavange doit me prendre pour une petite sotte et cette pensée me désole.

MM. et M<sup>mes</sup> Charderet et de la Fosse sont arrivés vers quatre heures. M. de Chavange avait déjà pris congé et nous avait donné rendez-vous au Rally-Paper. Nos hôtes un peu fatigués du voyage, se sont retirés de bonne heure dans leurs appartements.

.... J'ai passé la soirée avec Labiche et lu une pièce minuscule, chef-d'œuvre d'observation, de bon sens et de finesse : le misanthrope et l'Auvergnat ! Les caractères sont dessinés de main de maître. Il y a plus de talent dans ces quelques pages qu'en dix romans de nos meilleurs faiseurs. Gérard m'a fait concurrence et s'est délecté jusqu'à minuit. Voilà de bonne et vraie comédie, a-t-il dit en me quittant.

C'est la nature prise sur le fait. Et sur cette réflexion, ma pensée s'est reportée vers celui qui m'a procuré ces jouissances de l'esprit.

V.

Le grand jour était arrivé. Temps splendide, pas un nuage dans le ciel bleu. Une douce brise tempérait les dernières chaleurs de l'été et, la veille, la pluie avait abattu la poussière des routes, ce qui permettait aux femmes d'étaler dans tout leur chatolement et couleurs variées de leurs ravissantes toilettes.

Dans la cour, près du perron, le break était attelé et deux domestiques en grande livrée, attendaient les maîtres du Grand-Plessis et leurs invités.

Literie Complète

LITS EN CUIVRE

Sommiers métalliques Anglais

ARMOIRES A GLACE ANGLAISES

GRAND CONFORTABLE

Garnitures de Cheminée cuivre

SEUL DÉPOSITAIRE

Marius CHARNAUD

LYON

16, quai Saint-Antoine, 16

1, rue Grenette 1

137, Cheapside (Londres).

Un Journal Conservateur

tri-hebdomadaire de province, près Paris, demande un acquéreur sérieux. Ce journal a plus d'un demi-siècle d'existence.

S'adresser à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris, aux initiales C. X.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de poitrine et d'estomac, un moyen infailible à la portée de tous, de se guérir promptement. Ecrire à M. Vincent, place Victor-Hugo, 8, à Grenoble, qui répondra gratis et franco.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc<sup>es</sup> rue Louis-le-Grand

LYON

LE PROGRÈS AGRICOLE & VITICOLE

Organe de la défense des vignobles

Paraît tous les dimanches à Villefranche (Rhône)

Adresser demandes d'abonnement au directeur

8 francs par an.

AGENCE AGRICOLE ET VITICOLE

VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SERVICES SPÉCIAUX

contre le MILDIOU et le PHYLLOXERA

NOUVEAU PULVÉRISATEUR l'Éclair

Modèle de 1888

SULFATE DE CUIVRE, AMMONIAQUE INSTRUMENTS VITICOLES

PRESSOIRS

## SOUSCRIPTION PUBLIQUE à 357,894 Obligations à lots

DE LA COMPAGNIE DE PANAMA

**REMBOURSABLES PAR DES LOTS OU A 400 FR.**  
dans un délai maximum de 99 ans, à dater  
du 16 août 1888, ne rapportant pas d'intérêts et  
faisant partie des 2 millions d'Oblig. créées en juin 1888.

Emprunt autorisé conformément aux prescriptions de la loi du 21 mai 1836, par la loi du 8 juin 1888, mais sans aucune garantie ni responsabilité de l'Etat.

Ces Obligations sont émises suivant l'autorisation donnée au liquidateur de la C<sup>ie</sup> dans les conditions déterminées par la loi du 15 juil. 1889.

**ELLES DONNENT DROIT A TOUS LES TIRAGES**  
y compris celui du 16 août 1889.

**PRIX D'EMISSION: 105 fr., savoir:**  
20 fr. en souscrivant; 85 fr. à la répartition (du 5 au 14 août 1889).

**Le remb<sup>t</sup> à 400 fr. et le paie<sup>t</sup> des lots sont garantis par un dépôt, dans les caisses du Crédit Foncier de France, de rentes françaises ou de titres garantis par le Gov<sup>t</sup> français, conform<sup>t</sup> à la loi du 8 juillet 1888.**

Ce dépôt est administré par une Société civile constituée entre les obligataires eux-mêmes.

La sécurité de ce dépôt est assurée par le 2<sup>e</sup> paragraphe de l'art. 2 de la loi du 15 juillet 1889, ainsi conçu :

**« Les dépôts effectués par la Société civile, en vertu de la loi du 8 juillet 1888 et de la présente loi, ne pourront être retirés et conserveront leur affectation spéciale jusqu'à complet acquittement des charges du service de garantie des lots et de remboursement du capital. »**

### TABLEAU DES LOTS

Du 16 août 1889 au 15 juin 1913

6 tirages par an. ave<sup>t</sup> 366 lots, ensemble 3,390,000 fr., dont 3 lots de 500,000 fr. et 3 lots de 250,000 fr.

Du 16 août 1913 jusqu'au complet amortissem<sup>t</sup>  
4 tirages par an. avec 236 lots, ensemble 2,200,000 fr. dont 2 lots de 500,000 fr. et 2 lots de 250,000 fr.

La Société civile, d'après les déclarations du liquidateur, est propriétaire de rentes sur l'Etat et de valeurs garanties par l'Etat formant l'emploi d'une somme de 90,293,202 fr. 53 c., indépendamment des versements à recevoir par elle sur les Obligations non libérées des précédentes émissions.

Ces rentes et valeurs sont déposées dans les Caisses du Crédit Foncier de France.

Le revenu annuel desdites rentes et valeurs s'élève actuellement à 3,438,875 fr. 50 c., somme supérieure au montant annuel des lots.

Tous les porteurs d'Actions ou d'Obligations de la Compagnie de Panama auront un droit de préférence pour la souscription de 380,000 titres sur les 357,894 compris dans la présente émission (voir le Prospectus).

On souscrit : **Samedi 27 juillet 1889**  
ET DÈS A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE

### A Paris :

A la C<sup>ie</sup> DE PANAMA, en liq., 46, rue Caumartin;  
Au CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL;  
A la SOCIÉTÉ DE DÉPÔTS et de COMPTES COURANTS;  
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence;  
A la BANQUE DE PARIS et des PAYS-BAS, 3, r. d'Antin;  
Au CRÉDIT LYONNAIS, 19, boulevard des Italiens;  
A la BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS, place Ventadour;  
A la BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS, r. St-Georges;  
A la BANQUE TRANSATLANTIQUE, 6, rue Auber;  
A la BANQUE PARISIENNE, 7, rue Chauchat.

Dans leurs bur. de quart., Agences en province et à l'Etranger. et Corresp. en France et à l'Etranger.

Répartition proportionnelle aux souscriptions non privilégiées.

La cote officielle sera demandée.

### Supplément au n° XIV du « Japon Artistique »

Le N° 14 du Japon artistique contient la fin de l'étude de son directeur, M. S. Bing, sur les origines historiques de la peinture, et une remarquable série de planches hors texte : une reproduction d'une très ancienne peinture japonaise, d'intéressants croquis de Hokusai, une bouteille en poterie richement décorée, des études de fleurs, d'oiseaux etc., et les modèles industriels qui n'ont pas peu contribué au goût très vif pour l'art Japonais que l'on remarque dans nos arts décoratifs.

Du pavillon au rendez-vous, il suffit de quinze minutes aux trotteurs de Gérard.

MM. du Perron et de Chavange vinrent au devant, accompagnés d'un lieutenant de dragons, M. Lebreton, que Georges présenta comme son meilleur ami, puis, présentation à M. de Loncieuf, organisateur de la fête. Le galant colonel s'empressa d'offrir le bras à M<sup>me</sup> Gérard; M. du Perron, toujours aimable s'empara de celui de Lucie; MM. de Chavange et Lebreton servirent de guides à mesdames Chardens et de la Fosse, toutes deux charmantes et fort correctes pour des provinciales. Décidément, la supérieure des Ursulines de Besançon devait posséder un rare mérite, à en juger par l'excellente tenue de ses élèves.

Ainsi formé, le cortège passa devant les voitures accostées au monticule, remplies d'invités, et, sous le feu des regards curieux de nombreux cavaliers. Un murmure flatteur, à peine perceptible, mais très élégant en sa discrétion, se fit entendre et M<sup>me</sup> Gérard rejoignit le breack toujours accompagné du colonel qui la pria ainsi que M<sup>lle</sup> Gardenay d'accepter la mission de décerner les prix aux futurs vainqueurs.

Emma, radieuse d'un triomphe dû à Chavange, savait gré à ce jeune et beau gentilhomme de ses attentions délicates et, si en ce moment elle se fut trouvée seule avec lui, elle eut sans doute laissé deviner la nature de ses impressions; mais, elle se sentait en vue, surveillée, jalouée certainement et dut refouler les élans de sa reconnaissance.

Lucie, non moins heureuse, fière du succès obtenu, s'en attribua une partie et regrettait que Georges ne fut pas à côté d'elle, pour le mieux savourer encore. Moins expérimentée que sa sœur, elle laissait voir sur son visage la joie immense dont son cœur débordait et MM. de Chavange et Lebreton en firent la remarque.

— Délicieuse fille, disait le lieutenant. Quelle candeur dans le regard, quel charme dans la physionomie.

— Et, aussi spirituelle qu'intelligente ajouta Georges. Avec un peu plus d'habitude du monde, elle égalera sa sœur, la reine sans contredit de cette réunion.

— Assurément, fit M. Lebreton.

Ces messieurs prirent congé pour monter à cheval et gagner l'endroit fixé pour le départ, la droite ligne, il était à six kilomètres de l'arrivée, mais la piste avec ses nombreux détours en comptait douze, en plaine et sous bois.

Les concurrents au nombre de vingt, partirent au galop de chasse et restèrent assez compactes quelques minutes, puis, successivement des groupes se formèrent et bientôt les spectateurs du haut des landaus, breacks et mails-coachs, à l'aide de longues-vues, virent se détacher trois officiers et un gentleman en habit-rouge. Cette avant-garde faisait merveille, franchissait les obstacles, suivait les papiers, arrivée au défaut cherchait à le relever et y parvenait.

Plusieurs officiers et deux gentlemen les serraient de près.

Au sixième obstacle, les chevaux de ces derniers s'abattirent et lancèrent au loin leurs cavaliers qui en furent quitte pour de légères contusions, car ils remontèrent en selle, tout en abandonnant la piste.

Le troisième groupe suivait de loin et deux chevaux se déroberent. Un quart d'heure plus tard, les intervalles entre concurrent s'étaient accentués.

La course était toujours menée par deux officiers, à petite distance l'un de l'autre; l'habit rouge suivait à vingt mètres en arrière. Un officier n'ayant pu faire sauter le onzième obstacle par son cheval, avait quitté la piste.

Le premier cavalier du second groupe avait perdu beaucoup de terrain, d'autres avaient renoncé à la course, avant d'entrer sous bois.

Quand l'avant-garde en sortit, voici quel

était le tableau : en tête, le lieutenant de Nerbois, puis MM. Lebreton et de Chavange.

Ils allaient se disputer la victoire.

Du haut des voitures, on les voyait précipitant l'allure des chevaux au fur et à mesure qu'ils approchaient du poteau. A deux cents mètres, Chavange avait rejoint M. Lebreton et leurs montures étaient *dead head*. A quarante mètres, Chavange enleva *Gladiateur* d'un vigoureux coup d'éperon et arriva bon deuxième, distançant son concurrent de trois mètres. Cette course admirablement conduite excita les applaudissements d'un public connaisseur et la fanfare du 30<sup>e</sup> dragon exécuta un des plus jolis morceaux de son répertoire, en l'honneur des vainqueurs.

La sous-préfète de Bertheville, M<sup>me</sup> Gérard et la fille du général étaient chargées de distribuer les prix du Rallys-Paper. Emma remit à Georges une épingle de cravate. — La main qui me donne cette récompense en centuple le prix, fit Chavange, lançant à la délicate femme un regard passionné. — Emma, en proie à la plus vive émotion, ne répondit rien, mais ses jolis doigts pressèrent tendrement ceux de Georges, si tendrement que le brillant cavalier en ressentit une commotion au cœur et devint tout pâle.

(A suivre.)

J. DARCIER.

## COURSES DE VIENNE

3<sup>e</sup> ANNÉE

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les *Courses de Vienne* auront lieu le 4 août prochain, et l'hippodrome de Pont-Evêque, si bien situé, verra, nous en sommes certains, une belle et nombreuse réunion.

La commission s'occupe déjà activement des premiers préparatifs.

Un prix du Commerce et un prix offert par les Dames viendront s'ajouter à ceux déjà importants des années précédentes.

Une heureuse innovation permettra à tous d'assister à ce genre de sport, car la Commission a abaissé de 1 franc à 0.50 centimes l'entrée de la piste.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La Bourse, sans être très animée, fait preuve d'une grande fermeté; cela tient à la facilité avec laquelle s'est opérée hier la liquidation du quinze et à la tranquillité que nous procure la fermeture du Parlement. Il s'était formé ces jours derniers un découvert dont les rachats aident également au mouvement de reprise.

Le marché du 3% a été assez mouvementé; les cours ont été plus discutés, mais la clôture se fait à 2 1/2 près du cours d'hier à 84,25; l'Amortissable cote 87,20 et le 4 1/2 à 104,90.

Le Crédit foncier est très ferme à 1272,50, en avance de 2 fr. 50 sur hier; la Banque de Paris est à 721,25 au lieu de 720 fr. Le Crédit lyonnais cote 678,75; la Société générale 452 fr. 50 et la Banque d'escompte 503,75.

L'Italien est à 94,42; le Turc à 16,15; le Hongrois à 84 15/16; l'Extérieur à 72 15/16.

Le Suez a monté de 10 fr. à 2.275 fr.

Le Panama cote 52,50.

Les obligations des Chemins argentins 5% cotent 432,50, avec un coupon de 12 fr. 50 à détacher le 1<sup>er</sup> août; on sait que ces titres sont garantis par le Gouvernement central argentin, ils devront donc se négocier avant peu aux mêmes cours que les autres emprunts 5% de la République argentine. Ceux-ci se traitent aux environs de 490 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

## HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

### GRANDS BAINS

37, cours Vitton, 37

Etablissement de 1<sup>er</sup> ordre. Hydrothérapie complète. Bains médicaux en tous genres VASTES JARDINS TRÈS OMBRAGÉS

### BRILLANTOR DIAMANT

Pour le Polissage, le Nettoyage et la Remise à neuf de tous les métaux. Prix: 75 c. le Plac. Chez opticiens, quincailliers, bazars, couleurs. Gros: BOURDIN, 56, Rue Montorquell, PARIS

# ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après:

Annuaire du Commerce de Lyon	12 <sup>f</sup> »
— de la Loire.....	5 »
— Guide de l'Isère.....	1 »
— de Saône-et-Loire....	2 50
— de l'Ain.....	1 50
— de la Savoie.....	1 50
— Suisse, Bottin genev <sup>s</sup>	10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS

## Le MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS  
Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)  
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an .....	14 fr.
Six mois .....	7 50
Trois mois.....	4 »

UNION POSTALE

Un an .....	18 fr.
Six mois .....	9 50
Trois mois .....	5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)  
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an.....	26 fr.
Six mois.....	15 »
Trois mois.....	8 »

UNION POSTALE

Un an.....	34 fr.
Six mois.....	18 »
Trois mois.....	9 50

## LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

## BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.



## LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le journal LA MODE FRANÇAISE est, de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à MADAME LA BARONNE DE CLESSY avec la collaboration de MARYAN, MARTHE LACHÈSE, GABRIELLE BÉAL, GEORGES DU VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

LA MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la 1<sup>re</sup> à 12 francs; la 2<sup>e</sup> à 16 francs; la 3<sup>e</sup> à 18 francs, et la 4<sup>e</sup> à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais, dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle, à Paris.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

# LIQUIDATION GÉNÉRALE

Des grands Magasins de Nouveautés

# A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux — Rue St-Pierre — Rue Constantine — Rue Luizerne — LYON

## MISE en VENTE des LOTS DÉCLASSÉS des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> SÉRIES

Tous les lots déclassés des trois premières Séries de Marchandises ont été réunis et ont subi une nouvelle expertise et partant de

## NOUVEAUX RABAIS

Ils sont l'objet d'une mise en vente spéciale qui aura lieu à partir de

**LUNDI 22 JUILLET**

### ZÉPHIR BATISTE

pour Robes et Costumes.

Article riche extrêmement fin, d'une valeur de 2 f. 25, le mètre **30** centimes.

**RAYURES** et Carreaux, nouveauté p<sup>r</sup> robes, joli tissu, le mètre **0.30**

**VOILE DE LAINE** largeur 80, dess. nouveauté pour costume, valant 2 fr. 45. .... **1.45**

**HAUTE NOUVEAUTÉ** pure laine, largeur 120, avec bande brochée, hauteur 25 cent., valant 5 fr. le mètre ..... **2.75**

**UN LOT SATIN** noir et couleurs, foul. foulardine, etc., vendu partout comme réclame 1.25, exp. **0.50**

**MOIRE** soie noire pour robes, prix incroyable, le mètre ..... **1.65**

**FOULARD** tout soie, dessins haute nouv., pour robes et costumes, article de 2 fr. le mètre, expertisé ..... **1.15**

**TOILE** lessivée pur fil, largeur 1 mètre pour grands draps, valeur 1 fr. 50 le mètre ..... **0.80**

**COUPONS** toile blanche écrie lessivée, valeur de 1 franc à 1 franc 65, expertisés le mètre ..... **0.55**

**COUPONS RIDEAUX** blancs et crèmes blancs et crèmes guipure brodée, étamine vitr. imp., valeur de 0 fr. 70 à 1 fr. 45 le mètre ..... **0.35**

### COUPONS

**CRETONNE** fine pour corsages et matinées, marchandise se vendant à la pièce de 0,80 à 1 fr. le mètre, expertisés

**35** c.

**DRAPS DE LIT** toile lessivée pur fil, longueur 3 mètres, largeur 2 mètres, le drap ..... **4.90**

**DRAPS TOILE** blanche p. fil, sans couture ourlets à jours, longueur 3 mètres 50, largeur 2 mètres 40, valeur 18 francs, expertisé le drap ..... **9.90**

**SERVIETTES** toile blanche, qualité extra pour hôtels, pensions, etc., valeur 11 francs la douzaine, expertisées à ..... **5.90**

**BAS COTON** pour dames, rayures nouveauté, valant 1 franc 75, la paire ..... **0.75**

**BAS SOIE NOIRE** entières. finis, toutes faç., valeur 6 francs, la paire ..... **2.25**

**CHEMISES HOMME** cretonne couleur grnd teint, qualité extra ..... **1.75**

**MITAINES** fil d'Ecosse, longues manchettes, la paire... **0.45**

**TAPIS DE TABLE** frangé, style Renaissance, 140 sur 140, expertisés ..... **2.95**

**CARPETTES** moquette, point de tapisserie, 1 mètre 40 sur 2 mètres, valeur 25 francs... **13.50**

**REPS** granités, toile à voile, vieux Jouy, etc., pour ameublement, article valant 1 fr. 50 à 3 fr. le mètre, expertisé... **0.85**

### UN LOT

**COUPES et COUPONS** lainages tous genres, toutes largeurs, ayant coûté de 1 fr. 50 à 4 fr. le mètre, expert. indist.

**60** c.

**ROBES** blanches pour fillettes, garnies broderies et entre-deux, expertisées ..... **4.90**

**TABLIERS** enfant, Andrinople, Vichy, sou-tachés, galonnés, valeur 2 francs ..... **0.95**

**CORSETS** lasting noir, éventail soie, garnis vraies baleines, vendus au lieu de 12 francs ..... **5.90**

*NOTA.— Les Dames sont invitées à visiter les rayons de Costumes et Confections pour Dames, tous ces Articles venant d'être frappés d'un Rabais de 60 p. 0/0 comme fin de saison.*

**DENTELLE** Chantilly, haut. 7 c., vend. au lieu de 95 c. **0.40**

**CHEMISES** batiste imprimée, garn. dentelles, valeur 5 fr.. **2.45**

**JERSEYS NOIRS** pure laine, très belle qualité, expertisés ..... **4.90**

**COSTUMES** percale, corsage plis, nouveauté de la saison ..... **13.90**

### LITERIE

de qualité extra, façon soignée au tiers de sa valeur

**OREILLERS** plume vive et épurée prix incroyable ..... **2.45**

**TRAVERSINS** plume vive et épurée, valant 6 f. 50, expertisés ..... **2.95**

**LIT FER FORGÉ** largeur 80 cent., pour une personne, expertisé ..... **8.90**

**MATELAS** laine et crin, poids 20 livres, pour lits d'une personne ..... **18.75**

**MATELAS** laine et crin, pes. 28 liv. pour deux personnes.. **24.50**

**SOMMIER** élastique, capitonné, ressorts acier, l. 0<sup>m</sup>80. **15.90**

**SOMMIER** élastique capitonné, ressorts acier, pour deux personnes ..... **18.75**

**LIT-CAGE CAPITONNÉ** ressorts acier recouvert coutil pur fil, largeur 80, valeur 40 fr. .... **18.75**